

Université HASSAN II
Faculté des sciences juridiques
Économiques et sociales

Exposé :
LES MERCANTILISTES

Préparer par :
MEJDOUL RACHID
EL BAHI AHMED

Encadrer par :
Mr : OUFIR.

INTRODUCTION :

Le mercantilisme est considéré toujours comme un ensemble de travaux, et d'apports de plusieurs auteurs, actifs dans la période allant du début de XVI siècle, jusqu'au milieu du XVIII siècle.

Ce dernier n'est pas un courant de pensée à proprement parler, car ce n'est pas une théorie économique unifiée. Aucun auteur mercantiliste n'a proposé un système présentant le fonctionnement idéal d'une économie, tel qu'Adam Smith le fera par la suite dans le cadre de l'économie classique. Chaque auteur mercantiliste s'est plutôt intéressé à un domaine particulier de l'économie. Ce n'est que par la suite que des chercheurs ont regroupé ces divers travaux dans un corpus théorique qui forma le mercantilisme.

De même on ne rencontre nulle part une doctrine cohérente et complète, puis qu'il n'y eut pas d'école mercantiliste : au long des siècles. Dans les divers pays, de nombreux auteurs exprimèrent des idées mercantilistes, mais aucun ne bâtit une théorie ; on s'en tenait à des analyses partielles et à des points de vue particuliers, parfois même contradictoires.

C'est dire qu'il exista des tendances relativement convergentes et un ensemble d'idées apparentées plus qu'une vraie doctrine ; comme elles partent d'une vision commune des grands problèmes économiques et reposent sur des principes communs, on peut parler cependant d'une pensée mercantiliste.

Pour le traitement de cette pensée dans le cadre de notre exposé on a posé le plan ci-après :

PLAN D'ETUDE :

INTRODUCTION

Première partie : le mercantilisme

- I- le contexte historique et socio-économique
- II- les idées fondamentales du mercantilisme

Deuxième partie : les politiques mercantilistes

- I- En France
- II- En Angleterre
- III- dans les autres pays du monde

Troisième partie : achèvement des apports mercantilistes

- I- critiques et disparition du mercantilisme
- II- semi réhabilitation du mercantilisme

CONCLUSION

Première partie : le mercantilisme

I- le contexte historique et socio-économique

À peu près tous les économistes européens qui ont écrit entre 1500 et 1750 sont, de nos jours, étiquetés comme mercantilistes, bien qu'ils ne considéraient pas contribuer à une idéologie unique. Le marquis de Mirabeau est le premier à employer ce terme en 1763, mais c'est Adam Smith qui le popularisa en 1765 avant que les historiens ne l'adoptent. Le terme vient du latin mercari, qui signifie faire du commerce, et merx, marchandise

Le mercantilisme apparaît à une époque où les rois souhaitent obtenir un maximum d'or, mais surtout dans un contexte intellectuel où l'homme, avec Copernic et Galilée, passe "du monde clos à l'univers infini", selon l'expression d'Alexandre Koyré, « soit le monde de la Renaissance où la créativité humaine se libère d'un ordre cosmique prédéterminé ». Les théories mercantilistes sous-tendent cet objectif et développent une problématique basée sur l'enrichissement en identifiant les activités ayant un rendement croissant, soit les produits manufacturés par opposition aux produits bruts. Dans ce cadre, on peut considérer que l'émergence d'idées mercantilistes est l'expression de la montée en puissance Etats nations face à, d'un côté l'universalisme du pouvoir de l'Eglise cette dernière qui dénonçait la chrématistique inspirée d'Aristote et Platon et condamnant l'accumulation des richesses et le prêt, et, de l'autre, le localisme des Structures du pouvoir féodal.

Au cours de cette période durant laquelle les hypothèses ont évolué, une littérature éclatée apparaît, rendant l'idée d'un courant unifié assez vague. Au XVIIe siècle, il se répandra dans la plupart des nations européennes en s'adaptant aux spécificités nationales. On distingue parmi les courants mercantilistes : le bullionisme (ou « mercantilisme espagnol ») qui préconise l'accumulation de métaux précieux ; le colbertisme (ou « mercantilisme français ») qui est tournée pour sa part vers l'industrialisation ; et le commercialisme (ou « mercantilisme britannique ») qui voit dans le commerce extérieur la source de la richesse d'un pays, ce commerce étant par ailleurs fondé sur une solide base industrielle qu'est la construction des navires pour la Royal Naval, qui elle-même sera la base de la puissance militaire de l'Angleterre qui fondera sa puissance commerciale.

En fin à signaler que les idées mercantilistes furent exprimées par de nombreux auteurs ; ainsi en France : Jean. Bodin ; de Laffemas, Antoine de Montchrestien, Richelieu et Jean Baptiste Colbert. Sébastien le Prestre de Vauban et J. Law,; P. de Boisguilbert, R. Cantillon, Forbonnais ; en Angleterre : Thomas Gresham ; Thomas. Mun, J. Child, D. North, C. Davenant, David Hume, William. Petty ; en Espagne : L. Ortiz. En Italie : G. Botero et Antonio serra ; A. Genovesi. En Autriche : von Horneck. En Allemagne : J.J. Becher. En Russie : Natchokine, Krijanitch et Possochkov.

II- les idées fondamentales du mercantilisme

Deux idées servent de fondement à la théorie mercantiliste :

D'abord l'essentiel, pour un État, c'est la richesse matérielle, principalement ces métaux précieux qui se répandaient alors en Europe, idée nouvelle qui orientera l'Occident vers les aspirations matérialistes ; le cadre effectif de la vie économique est la nation elle-même. Le reste en découle logiquement.

Pour acquérir l'or et l'argent, il faut les attirer dans le pays ; or seul le commerce extérieur le peut : ce point représente la deuxième idée qu'a forgés les mercantilistes pour eux il suffit de limiter les importations et d'accroître les exportations, de façon à avoir un solde positif (théorie anglaise de la balance du commerce), qui signifiera paiement en espèces de la différence par les pays étrangers, et donc entrée de métaux.

Les mercantilistes conçoivent le système économique comme un jeu à somme nulle, le gain réalisé par un agent se traduit par la perte d'un autre agent ou selon la célèbre maxime de Jean Bodin « il n'y a personne qui gagne qu'un autre n'y perde » (Les Six livres de la République). De ce fait, toute politique économique bénéficiant à un groupe d'individus étant par définition néfaste à un autre, l'économie ne remplit aucun rôle pour maximiser le bien-être social. C'est sur la base de ces interprétations qu'a été justifiée la négligence de l'échange non perçu par les mercantilistes comme un moyen de développement.

Pour les écrivains bullionistes, tels que Jean Bodin ou Thomas Gresham, la richesse et le pouvoir de l'État sont mesurés par la quantité d'or qu'il possède. Chaque nation doit donc accroître ses réserves d'or aux dépens des autres nations pour accroître son pouvoir. La prospérité d'un État est mesurée, selon les bullionistes, par la richesse accumulée par le gouvernement, sans référence au revenu national. Cet intérêt pour les réserves d'or et d'argent s'explique en partie par l'importance de ces matières premières en temps de guerre. Les armées, qui comprenaient nombre de mercenaires, étaient payées en or. À part pour les quelques pays européens contrôlant les mines d'or et d'argent, le commerce international était la principale méthode d'acquisition de ces matières premières. Si un État exportait plus qu'il n'importait, alors sa « balance du commerce » (ce qui correspond, de nos jours, à la balance commerciale) était excédentaire, ce qui se traduisait par une entrée nette d'argent. Cela a conduit les mercantilistes à prescrire comme objectif économique d'avoir un excédent commercial. L'exportation d'or était strictement interdite. Les bullionistes étaient également favorables à la mise en place de taux d'intérêt élevés pour encourager les investisseurs à investir leur argent dans le pays.

Cependant, une telle opération n'est possible que si les activités nationales sont assez développées pour satisfaire les besoins intérieurs et laisser un surplus à exporter : d'où la nécessité de stimuler les activités économiques, de les protéger, d'en créer de nouvelles et de lever les obstacles qui les gênent.

Ainsi, disait Colbert : « Il faut rétablir ou créer toutes les industries, même de luxe ; établir le système protecteur dans les douanes ; organiser les producteurs et les commerçants en corporations ; alléger les entraves fiscales nuisibles à la population ; restituer à la France le transport maritime de ses produits ; développer les colonies et les attacher commercialement à la France [...] ; développer la marine militaire pour protéger la marine marchande. »

Une telle action multiforme, en une époque où les individus disposaient de moyens faibles et de peu d'expérience, n'était en réalité possible que de la part de l'État, dont peu de gens doutaient alors qu'il fût responsable de toute la vie nationale et pleinement habilité à entreprendre toutes les actions nécessaires.

Le mercantilisme postule finalement le dynamisme économique, la volonté d'expansion extérieure et de concurrence internationale à partir de solides bases nationales, l'aspiration à la croissance, et débouche sur l'interventionnisme de l'État, la subordination à celui-ci d'une économie vouée à la tâche d'accroître la richesse et la puissance du prince, mais aussi l'utilisation de la force de l'État pour servir et protéger l'économie, en attendant que, ainsi développée, celle-ci, sous sa forme capitaliste, impose au XIX^e siècle son contrôle et ses valeurs à l'État et à la société elle-même.

Restait à traduire ces principes dans la réalité par des mesures adaptées et efficaces : ce fut le rôle du mercantilisme comme politique économique.

Deuxième partie : les politiques mercantilistes

I- En France

En France, les mesures furent longtemps limitées et ponctuelles ; c'est avec Colbert qu'elles prirent une forme plus systématique et suivie, en effet il fut le principal instigateur des idées mercantilistes en France, ce qui conduisit certains à parler de colbertisme en désignant le mercantilisme français, ses mesures s'orientant surtout dans trois directions qui justifient en partie le qualificatif d'« industrialiste » souvent donné à cette politique.

Il s'agit notamment de :

L'aide à la création d'entreprises par des subventions, des prêts, des privilèges, des commandes de l'État, des monopoles de vente ; formation du système des « manufactures » ; création directe par l'État d'entreprises (arsenaux, Manufacture nationale des Gobelins, etc.)

L'aide traditionnelle à la colonisation, à la marine (ports, construction navale) et au commerce extérieur (création de compagnies commerciales, monopoles).

Un autre aspect de cette aide consista dans une politique douanière qui imposait l'entrée des produits étrangers et la sortie des matières premières, allégeait les droits sur l'entrée de celles-ci et sur l'exportation des produits français et favorisait le commerce de réexportation en effet Colbert abaissa les obstacles au commerce en réduisant les droits de douane intérieurs et en construisant un important réseau de routes et canaux.

Durant la période où il a été nommé ministre des finances à savoir vingt-deux ans les politiques menées par Colbert furent dans l'ensemble efficaces, et permirent à l'industrie et à l'économie françaises de croître considérablement durant cette période, faisant de la France une des plus grandes puissances européennes.

II- En Angleterre

En Angleterre le mercantilisme a atteint son apogée durant la période dite du Long Parlement (1640–1660). Les politiques mercantilistes ont aussi été appliquées durant les périodes Tudor et Stuart, avec notamment Robert Walpole comme principal partisan.

Le mercantilisme anglais prit surtout la forme d'un contrôle du commerce international.

Les tendances en furent : la protection de l'agriculture et de l'industrie (aide à l'exportation des grains et limitation de leur importation, octroi de monopoles et de privilèges, prohibition de l'exportation des laines, droits sur l'entrée des tissus étrangers).

L'appui à la colonisation, (L'Angleterre accrut ses colonies et, une fois sous contrôle, des règles y étaient mises en place les autorisant seulement à produire des matières premières et à faire du commerce uniquement avec l'Angleterre. Cela a conduit à des tensions croissantes avec les habitants de ces colonies qui ont été par exemple une des causes majeures de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique.)

L'aide aux grandes compagnies commerciales.

Le développement de la marine par les actes de navigation de 1651 et de 1660, qui donnaient un monopole aux navires anglais sur le commerce extérieur et furent à l'origine de la puissance maritime anglaise.

Ces politiques ont grandement contribué à ce que l'Angleterre devienne le plus important commerçant au monde, et une puissance économique internationale s'appuyant sur sa flotte de guerre, la Royal Navy.

III- dans les autres pays du monde

Les autres nations ont épousé les thèses mercantilistes à des degrés divers. L'Espagne et le Portugal qui recevaient l'or et l'argent de leurs colonies cherchaient surtout à les conserver : d'où les mesures « bullionistes » consistant à interdire la sortie de ces métaux, à surévaluer les monnaies étrangères pour les attirer dans le pays, à obliger les importateurs étrangers à repartir des ports ibériques en emportant des marchandises et non des espèces, à obliger les exportateurs espagnols à rapatrier leurs créances ; ces mesures étaient si peu efficaces que l'Europe se demandait comment ces deux pays pouvaient se contenter d'une monnaie de billon et accepter une situation économique si précaire.

Les multiples petits États italiens et allemands, n'ayant ni économie « nationale » ni administration solide, se limitaient à des mesures fragmentaires, tandis que la Suède aidait sa marine et, par les tarifs douaniers et des privilèges, ses manufactures et son commerce.

Les idées mercantilistes ont également alimenté les périodes de conflits armés des XVIIe et XVIIIe siècle. Étant donné que l'idée dominante considère le stock de richesses comme fixe, la seule façon d'accroître la richesse d'un pays devait se faire au détriment d'un autre. De nombreuses guerres, dont les guerres anglo-hollandaise, franco-hollandaise, et franco-anglaise ont dans leurs facteurs déclenchants les idées qui prônaient le nationalisme économique. Le mercantilisme contribua également au développement de l'impérialisme, puisque toute nation qui le pouvait cherchait à s'emparer de territoires pour obtenir des matières premières. Au cours de la période, le pouvoir des nations européennes s'est étendu tout autour du globe. À l'instar de l'économie intérieure, cette expansion fut souvent le fait de monopoles, tels que les Compagnie des Indes ou la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Troisième partie : achèvement des apports mercantilistes

I- critiques et disparition du mercantilisme :

Au 18^{ème} siècle, la pensée Mercantiliste sera fortement critiquée par de nombreux auteurs et sur plusieurs niveaux :

- David Hume à contester la possibilité de bénéficier durablement d'un excédent de la balance commerciale et de l'afflux des métaux précieux qui l'accompagne, en raison notamment. Des effets inflationnistes d'un tel afflux qui tend lamener la compétitivité prix des excédentaires.
- Adam Smith montra que l'or était une marchandise comme les autres, et ne méritait donc pas un traitement spécial ; l'or n'est rien d'autre qu'un métal jaune qui a une valeur élevée uniquement du fait de sa rareté.

Pour Adam Smith :

« La double fonction que remplit l'Argent, comme instrument de commerce et comme mesure des valeurs, a naturellement livré cette idée populaire que l'Argent fait la richesse, ou que la richesse consiste dans l'abondance de l'or et de l'argent [...]. On raisonne de la même manière à l'égard d'un pays. Un pays riche est celui qui abonde en argent, et le moyen le plus simple d'enrichir le sien, c'est d'y entasser l'or et l'argent [...]. Du fait du succès croissant de ces idées, les différentes nations d'Europe se sont appliquées, quoique sans beaucoup de succès, à chercher tous les moyens possibles d'accumuler l'or et l'argent. L'Espagne et le Portugal, possesseurs des principales mines qui fournissent ces métaux à l'Europe, en ont prohibé l'exportation sous les peines les plus graves, ou l'ont assujettie à des droits énormes. Cette même prohibition a fait longtemps partie de la politique de la plupart des nations de l'Europe. On la trouve même là où l'on devrait le moins s'y attendre, dans quelques anciens actes du parlement d'Écosse, qui défendent, sous de fortes peines, de transporter l'or et l'argent hors du royaume. La même politique a aussi été mise en place en France et en Angleterre »

— Richesse des nations, Livre IV, chapitre I

- Dans un autre côté Les critiques ont souligné. l'échec des mercantilistes à comprendre des notions comme l'avantage comparatif que développera David Ricardo avec son fameux exemple sur la spécialisation internationale : le Portugal était un producteur beaucoup plus efficace de vin que l'Angleterre, alors que cette dernière était relativement plus efficace dans la production du drap. Ainsi, si le Portugal s'était spécialisé dans le vin et l'Angleterre dans le drap.

Les lois mercantilistes ont été supprimées tout au long du XVIIIe siècle en Grande Bretagne, et au cours du XIXe siècle le gouvernement britannique choisit le libre-échange et le « laisser-faire les Hommes laissez- passez les marchandises » en matière économique, mis en avant par les travaux d'Adam Smith. Sur le continent, le processus fut différent. En France, le contrôle économique demeura entre les mains du pouvoir royal et le mercantilisme continua jusqu'à la Révolution. En Allemagne, le mercantilisme demeura une idéologie importante au cours du XIXe siècle notamment du fait des travaux de l'économiste Friedrich List jusqu'au début du XXe siècle, période durant laquelle l'École historique allemande bénéficia d'une place importante²⁵. Mais dans les faits, des historiens comme Patrick O'Brien ont montré que les droits de douane anglais étaient bien plus élevés en Angleterre qu'en France. Il faudra attendre le traité franco anglais de 1860, négocié par le saint simonien Michel Chevalier, pour aller vers une égalisation progressive des droits de douane anglais, avant un retour au protectionnisme avec la récession de la fin du XIXe siècle.

II- semi réhabilitation du mercantilisme :

Au XXe siècle, beaucoup d'économistes sont revenus sur les critiques faites à l'encontre du mercantilisme et ont reconnu l'exactitude de certains points de leur théorie. Entre autres, John Maynard Keynes a soutenu certains principes mercantilistes. Adam Smith a rejeté l'importance donnée à l'offre de monnaie, car selon lui, les marchandises, la population et les institutions étaient les véritables causes de la prospérité. Keynes montra que l'offre de monnaie, la balance commerciale et les taux d'intérêt sont importants dans une économie :

« Nous sommes tentés de voir dans la monnaie un élixir qui stimule l'activité du système. »

— John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, chap. 13, III, 1936

D'autre part le désir d'enrichir le pays, de maintenir sa balance excédentaire, de stimuler les activités économiques et de protéger leur croissance contre la concurrence étrangère a demeuré une préoccupation permanente et actuelle, surtout dans des périodes difficiles comme celle de la crise de 1929 ; en ce sens, tous les pays modernes sont peu ou prou néo-mercantilistes. Mais n'est-ce pas simplement parce que le mercantilisme faisait lui-même appel à des tendances profondes et à des aspirations universelles ?

Sans doute peut-on songer également à appliquer encore non seulement ses principes mais ses méthodes et ses recettes, tant aux pays industrialisés soucieux de poursuivre la croissance de leur économie nationale dans un contexte de compétition internationale qu'aux pays sous-développés anxieux de s'engager dans le développement, de stimuler leur croissance, de la protéger contre la domination de plus puissants, de lutter contre leur endettement et la dégradation des termes de l'échange, de rendre positive une balance dont dépend la possibilité d'obtenir les devises, d'importer des équipements et d'investir.

Mais le contexte mondial, les techniques d'action économique et les problèmes ont trop évolué, notamment depuis un siècle, pour que l'on puisse aujourd'hui se limiter aux moyens conçus par le mercantilisme pour les besoins d'un autre temps et d'une situation historique différente.

On peut en déduire que les efforts de Keynes pour réhabiliter le mot mercantilisme n'ont pas réussi. Ce mot reste péjoratif, souvent utilisé pour critiquer diverses formes de protectionnisme.

CONCLUSION

Le mercantilisme et malgré les critiques qui lui ont été adressées, à contribuer de façon remarquable à la formation de la science économique représentée par l'école classique, dont le père fondateur est Adam Smith qui malgré ses grandes critiques au mercantilisme dans la majorité de ces ouvrages prêtera certaines notions élémentaires de la pensée mercantilistes.

C'est plus par les services qu'il a rendus dans le passé, en contribuant à inventer la science économique et à promouvoir le développement, que par son utilité actuelle et son intérêt permanent que le mercantilisme a sa place dans l'histoire de la pensée et de l'économie. Il fut reconnu que les politiques protectionnistes mercantilistes eurent un impact positif sur les États.

BIBLIOGRAPHIE :

Extraits du livre d'Adam Smith « recherche sur les causes et la nature de la richesse des nations ».

L'innovation, une affaire d'Etat: Gagnants et perdants de la III^e révolution industrielle, de Claude Rochet.

Ouvrage « Histoire de la pensée économique » de Mr El RACHIDI
Professeur universitaire à la faculté des sciences juridiques économiques et sociales Hassan II casablanca.

Cours du semestre 6 de l'H.P.E Mme ouzzif _____
Professeur universitaire à la faculté des sciences juridiques économiques et sociales Hassan II casablanca.

WEBOGRAPHIE :

www.wikipédia.com
www.lia.com